

cette terreur qu'hier j'appréhendais pour toi, je la désire maintenant, parce qu'elle sera la vie, la résurrection...

"Il y a dans ton passé des deuils dont le souvenir te poursuit et chasse de ton front la gaieté... Quand on converse avec toi, tes yeux ont l'air d'être attentifs, mais ta pensée est ailleurs et elle se trahit dans le mot qui échappe mille fois par jour à tes lèvres : — Fatalité !

Fatalité ! Ceux-là seuls qui ne croient pas en Dieu peuvent dire cela, car ils sont les seuls qui aient le droit d'accuser la Providence d'être injuste et meurtrière... Non, petite, il n'y a pas de Fatalité sur la terre. Les souffrances humaines n'ont pas de causes extra-terrestres : elles résultent exclusivement de manœuvres humaines, et c'est simplement parce que le mal est ingénieux et prudent que souvent le réseau d'embûches tissé par une main criminelle échappe à l'observation...

Fatalité ! Tu n'as pas le droit surtout de prononcer ce mot quand tu songes à ton passé. Car des drames de ta vie, tu sais seulement ce que la nécessité m'a forcé de te révéler : que tes parents un matin d'hiver, ont été trouvés morts dans leur appartement et qu'un coup de feu t'a enlevé ton mari. La rumeur publique a crié la première fois au suicide, la seconde fois à l'accident, puis le temps est passé là-dessus, et il y a bien peu de gens aujourd'hui qui s'en souviennent...

"Pourquoi t'en aurais-je dit davantage ? Tout petit être, au cerveau encore incomplet, tu ne m'aurais pas compris ou tu aurais trop souffert... Abîmée dans ta douleur, tu n'as pas deviné la mienne, ni de quels soupçons atroces elle se compliquait... Tu n'as jamais remarqué, quand je me penchais sur toi, bien souvent, que mon visage était livide et mes yeux rougis par la fatigue... Pouvais-tu te douter que la nuit précédente avait été d'insomnie pour moi ? Que, la tête dans les mains, immobile et replié sur moi-même pendant des heures entières, je m'étais astreint pour la centième fois à évoquer

dans tous leurs détails les circonstances du double drame qui te fit orpheline et veuve?... Suicide ! Accident ! Ces raisons-là plaisent à la Foule et elle les accepte... Mais la Foule se trompe souvent et le doute, né dans mon esprit dès la première heure, ne faisait que se fortifier de jour en jour... A force de penser, de raisonner les choses, d'analyser les faits jusqu'aux plus minimes d'apparence, petit à petit, il me semblait qu'une clarté descendait sur ces drames, se précisait, puis tout à coup, devenait si vive qu'aucune illusion n'était plus possible... Suicide ! Accident ! Allons donc ! C'était crime, c'était assassinat qu'il aurait fallu dire ! Voilà ce que me criait ma conscience dans ces heures de réflexion et elle ajoutait : les morts réclament vengeance !

"Ce fut, je te le jure, une hantise terrible...

"Pour rendre ma certitude inébranlable, j'eus besoin de me rappeler d'abord combien ton père et ta mère affectionnaient la vie qui leur était douce de toutes les manières. Je l'affirme, moi pour qui leurs coeurs n'avaient pas de secrets, quand même leur fortune et leur bonheur se seraient écroulés, ils n'auraient pas eu la lâcheté de se réfugier volontairement dans la mort. Ils auraient vécu pour toi, pour te protéger, pour te voir sourire, pour t'entendre chanter ; pour toi seule, si tu leur étais restée seule au monde, ils se seraient raidis contre la Destinée, parce qu'ils te chérissaient plus que la vie et que la mort...

"Or, écoute la vérité. C'était la veille de ton anniversaire. Tes parents se faisaient une fête, chaque année, de rassembler ce jour-là autour de toi tes camarades de pension et les vieux amis de la famille... Ils avaient déjà en secret préparé les fleurs qui garniraient la table du lendemain, souriant d'avance de la surprise qui serait la tienne en face de leur prodigalité... Voilà le moment qu'ils auraient choisi pour le suicide ! Crois-tu que cela soit possible ? On les trouva, à l'aurore, étendus